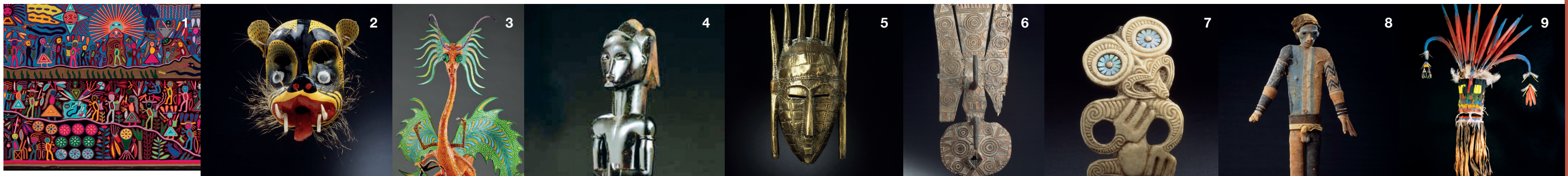




2^e étage

Le Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA)

Ouvert au public depuis 1992, il s'agit du seul musée en France, avec le musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, exclusivement consacré aux arts de l'Afrique, de l'Océanie et des Amériques. Le MAAOA présente une collection riche d'objets d'art, à la fois témoins culturels et œuvres à part entière. Divers regards ont été successivement portés sur ces objets, d'abord perçus comme objets de pure curiosité, ils participèrent au XVIII^e siècle à une première appréhension de la diversité culturelle du monde. Le XX^e siècle fut le moment d'une double reconnaissance de ces objets, tant par les scientifiques qui les documentèrent, que par les artistes proclamant l'apport de ces arts dans leurs réflexions et expérimentations de nouvelles formes. Des collectionneurs éclairés se sont inscrits dans ces deux sillages.



Le MAAOA est l'héritier de ces regards. Il l'est par la nature des collections qu'il présente (reliquats des musées coloniaux, anciennes collections privées de grande qualité, dépôts, collectes plus récentes). Il l'est aussi de par sa mission : rendre intelligibles ces objets, témoignages de l'histoire de la culture des hommes et des sociétés dont ils sont issus.

Centre de documentation : consultation sur rendez-vous
 Application gratuite pour smartphone et tablette disponible sur App Store et Google Play
 Livret-jeu pour les 6-12 ans disponible à la billetterie et sur musees.marseille.fr
 Dossier pédagogique pour les enseignants disponible sur musees.marseille.fr

La salle Mexique

La salle du musée consacrée aux arts populaires mexicains a été créée suite au legs, en 1993, de l'extraordinaire collection de François Reichenbach. Documentariste passionné du Mexique, il possédait près de 3000 objets rapportés de ses nombreux voyages au Mexique depuis les années 1950. En 2016, le MAAOA a acquis la collection de Bernard Meusnier. Producteur et ami de François Reichenbach, il avait lui aussi collectionné des œuvres mexicaines. Leurs collections, réunies aujourd'hui au MAAOA, forment un ensemble inédit.

Quelques œuvres remarquables :

1 / Des tableaux de fils Huichol. Ces créations originales sont réalisées sur des planches enduites de cire d'abeille sur lesquelles sont collés des fils multicolores. Ces tableaux représentent souvent les mythes et les rites indiens Huichol parmi lesquels le fameux pèlerinage à Wirikuta pour « chasser » le peyotl, petit cactus hallucinogène. Parfois appelés nierika, ce qui signifie « don de voir », ils renvoient au chaman qui a le don de voir l'autre monde et dont les rêves et visions sont sources d'inspiration.

Photo © Tableaux de fils - (Legs François Reichenbach) © Ville de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

2 / Une multitude de masques jaguar. Dans l'État de Guerrero, les masques jaguar, portés notamment au moment des semailles, sont associés au masque du paysan accompagné de sa chienne. Ensemble, ils font mine de chasser le félin qui menace les animaux de la ferme et les hommes qui travaillent aux champs. Le jaguar est un animal ambivalent car considéré à la fois comme un animal dangereux à combattre et un symbole de fertilité.

Photo © Masque tigre - Mexique (ancienne collection François Reichenbach) © Hugo Maertens, Bruges

3 / Un ensemble exceptionnel d'alebrijes. Ces monstres étonnants de papier mâché ont été créés par Pedro Linares López qui les tira de ses cauchemars. Ses trois fils et petit-fils, héritiers de son habileté et de son imagination, continuent de sculpter ce bestiaire onirique, suivant les secrets de leur père. Certains de ces dragons polychromes à la langue fourchue, ces lézards ailés ont été exposés au Centre national Georges Pompidou à Paris en 1989 lors de l'exposition « Les magiciens de la Terre ».

Photo © Alebrije - Mexique (ancienne collection Bernard Meusnier) © Ville de Marseille - Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

La salle Afrique

Elle est en partie constituée de la donation L. Pierre Guerre (1911-1978), brillant avocat marseillais et grand collectionneur d'art africain, fasciné par ce continent. Dès le début du XX^e siècle, Pierre Guerre et son père Léonce constituèrent une des plus anciennes collections françaises d'art africain. À la disparition de Pierre Guerre en 1978, sa femme Gisèle Guerre et sa fille Christine Vidal-Naquet donnèrent une partie importante de sa collection à la Ville de Marseille. Exposée quelques années au musée des Beaux-Arts, elle constitue aujourd'hui l'ossature même de la collection d'art africain du MAAOA. À cette donation de 87 masques et statues s'ajoutent des pièces mises en dépôt par la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence, reliquats des musées coloniaux de la ville, mais aussi des acquisitions.

Quelques œuvres remarquables :

4 / Trois statues de reliquaire Fang (Gabon). Appelées byéri, du nom du culte des ancêtres auquel elles participaient, ces statues surmontaient des boîtes d'écorces cousues dans lesquelles étaient conservées les reliques d'ancêtres illustres du lignage. Aujourd'hui recherchées pour leur patine suintante, résultant d'onctions répétées, ces sculptures sont des figures emblématiques de l'art africain.

Photo © Statue de reliquaire Byéri Fang - Gabon, (donation L. Pierre Guerre) © Hugo Maertens, Bruges

5 / Un masque Marka (Mali). Remarquable par son plaquage de laiton, il a été prêté lors des toutes premières expositions d'art africain, notamment à New-York en 1935. Il constitue l'un des plus beaux spécimens connus à ce jour.

Photo © Masque Marka - Mali (Donation L. Pierre Guerre) © Hugo Maertens, Bruges

6 / Un masque-planche Nuna (Burkina Faso). Impressionnant par sa taille, les formes et les couleurs de son décor seraient agencées comme une sorte de langage. Acquis en 1991, il représente l'une des pièces majeures de la collection d'art africain.

Photo © Masque-planche Nuna, Burkina Faso © Hugo Maertens, Bruges

La salle Océanie-Amériques

L'espace rassemble des œuvres issues de ces deux continents, notamment celles de la collection unique de l'éminent neurologue marseillais Henri Gastaut (1915-1995). C'est en 1989 que la Ville de Marseille fit l'acquisition de cette série de plus de 80 crânes humains sculptés, peints, surmodelés ou encore gravés, collectés dans le monde entier. Sont également exposés un masque de deuilleur kanak (Nouvelle-Calédonie) prêté par le musée d'Évreux, et des objets issus des collectes effectuées par le MAAOA au Vanuatu en 1991 et 1992. Le MAAOA, se basant sur ses collections particulièrement riches provenant de Papouasie-Nouvelle-Guinée, proposait une exposition temporaire intitulée « Art papou » en 2000. De magnifiques parures de plumes amérindiennes provenant du don de Marcel Heckenroth (1902-2008), médecin des troupes coloniales dans la circonscription de l'Oyapock (Guyane) entre 1939 et 1942, sont venues enrichir les collections du musée en 2008.

Quelques œuvres remarquables :

7 / Un pendentif hei tiki Maori (Nouvelle-Zélande) sculpté dans une calotte crânienne. Tiki fait référence au premier homme de la légende Maori. Il est ici représenté grimaçant, les yeux exorbités, la langue tirée en signe de force et de virilité, et orné de tatouages typiquement maori. Les pendentifs hei tiki, considérés comme des trésors de chef, étaient transmis de génération en génération.

Photo © Pendentif hei tiki Maori - Nouvelle-Zélande (ancienne collection Henri Gastaut) © Hugo Maertens, Bruges

8 / Un mannequin funéraire rambaramp (Vanuatu). Fabriquée à l'occasion de la cérémonie de clôture de deuil, cette effigie est le réceptacle de l'âme du défunt. Le crâne qui la surmonte est surmodelé à l'aide d'une pâte végétale qui reconstitue fidèlement les traits du défunt et de la toile d'araignée qui figure ses cheveux.

Photo © Mannequin funéraire rambaramp - (ancienne collection Henri Gastaut) © Hugo Maertens, Bruges

9 / Deux masques-coiffe olok Wayana (Guyane française). Ces parures chatoyantes, véritables condensés des techniques plumassières amérindiennes, sont portées lors de la cérémonie du maraké, rituel d'initiation et d'alliance propre aux Wayana.

Photo © Masque olok Wayana - Guyane Française © Gérard Bonnet



Centre de la Vieille Charité

Musée d'Archéologie Méditerranéenne

Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens

Aide à la visite



1^{er} étage

Le Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM)

Lorsqu'en 1802, en application de l'arrêté Chaptal, le préfet Charles Delacroix ouvre le premier musée de Marseille dans l'ancien couvent des Bernardines, celui-ci abrite alors des collections hétéroclites constituées des marbres de la collection Choiseul-Gouffier et des « antiques » rapportés d'Orient par des négociants, dont la famille Borély. En 1861, avec notamment l'acquisition des collections d'égyptologie du Docteur Clôt, les œuvres s'installent dans la Bastide Borély jusqu'en 1989, date de leur transfert au Centre de la Vieille Charité. Le musée offre un vaste panorama des civilisations antiques de la Méditerranée.

En partenariat avec le Musée du Louvre et le DRASSM pour le dépôt des œuvres

Le département Égyptologie

En 1861, la ville acquiert la très riche collection d'un véritable érudit, le talentueux docteur Antoine Barthélémy Clôt, honoré du titre de Bey par Méhemet Ali, pacha d'Égypte. La richesse de cet ensemble salué par les spécialistes de l'époque sera à l'origine de ce département, considéré comme le plus important après celui du Louvre.

Dans une scénographie évoquant le temple de la vallée de la pyramide de Khéphren, cinq espaces se succèdent, permettant d'appréhender les collections sous différents éclairages : la préhistoire égyptienne, la vie quotidienne, la religion, les rites funéraires et la tombe, une demeure pour l'éternité.

Des pièces uniques sont exposées :

1 / Dernière œuvre à faire son entrée dans les collections du département, le fragment de linteau du temple de l'Est à Karnak sur lequel est représenté le Dieu Khonsou, silhouette gainée, disque lunaire en coiffe et faisceau de sceptres dans les mains. Il rejoint un autre fragment, marseillais celui-là, montrant la mère du dieu, la déesse Mout, vêtue de la longue robe moulante, parée d'un gorgerin et coiffée de la perruque tripartite surmontée de la dépouille du vautour et du pschent.

Cinq fragments de ce linteau sont à ce jour connus, seuls les trois premiers sont jointifs : les blocs de Marseille, Toulon et Paris. Osons espérer qu'un jour le Dieu Amon présent sur le fragment du Louvre prenne ses quartiers d'été en Provence !

Photo © Fragment du linteau du temple de l'Est à Karnak - Dépôt du musée de Toulon © Musées de Marseille Photo Claude Almodovar

2 / Les quatre stèles orientées du général Kasa, ensemble unique au monde, constituent une des pièces maîtresses de la collection. Ces stèles montrent un rituel apparu à la 18^e dynastie, dispositif magique destiné à protéger le propriétaire de la tombe des entités néfastes provenant des quatre points cardinaux. Gravées en relief « dans le creux » elles présentent chacune deux espaces vides : l'un destiné à recevoir une amulette magique, respectivement, un Anubis, une figurine en bois, un pilier djfet et une torche, et l'autre appelé à recevoir une brique magique de protection.

Photo © Stèle Est du général Kasa (détail) Calcaire polychrome - Saqqarah XIX^e dynastie © Musées de Marseille Photo David Giancattarina

3 / La table d'offrandes de Qenherkhepechef, « scribe de la Place de la Vérité ». Cette table est l'un des rares témoins des successions royales en Égypte ancienne. Sur le plateau, une représentation idéale des offrandes est censée profiter au défunt pour l'éternité mais le véritable point d'intérêt réside dans la succession de trente-quatre cartouches royaux sur le pourtour. La présence de certains rois ancestraux et l'absence d'autres ayant subi une « damnatio



memoriae » sont révélatrices des relations ambiguës que la population égyptienne entretient avec le pouvoir royal.

Photo © Table d'offrande de Qenherkhepechef, Calcaire Deir-el-Medineh XIX^e dynastie © Musées de Marseille Photo David Giancattarina

4 / Enfin, cet ouchebti (statuette funéraire) du nom de Tenet-tepetihou représente une meunière. Seuls onze exemplaires de cette iconographie sont connus, tous datés du règne d'Aménophis III. La statuette révèle des bribes du fabuleux destin de cette meunière. Aimée dans sa jeunesse par un prince avant qu'il ne devienne roi, Tenet-tepetihou fut peut-être l'une des initiatrices des « jeux érotiques » de l'adolescent. Elle ne devint jamais reine. Le nom de son bien-aimé n'est pas noté, mais quelques indices nous permettent de l'identifier : le futur Thoutmosis IV (1401-1391 av. J.-C.).

Photo © Deux Ouchebtis (dont un sous forme de meunière) au nom de Tenet-tepetihou - Albâtre et calcaire - Sans doute région de Memphis XVIII^e dynastie © Musées de Marseille / Photo David Giancattarina

Le département des civilisations antiques : Proche-Orient, bassin méditerranéen

Le visiteur est convié à un voyage fascinant de près de 6 000 ans, des rives du Tigre et de l'Euphrate, en passant par les rivages grecs et les îles de la mer Méditerranée jusqu'à l'époque romaine. Près de 800 objets remarquables, illustrant les grandes civilisations de la Méditerranée qui les ont réalisés, sont présentés en dix séquences. Chacune met en valeur un objet phare, disposé sur un petit socle blanc.

Des inventions majeures pour l'Humanité, des savoir-faire et des avancées techniques, encore utilisés aujourd'hui, ont vu le jour dans cette vaste aire géographique. Des focus thématiques sur plusieurs savoir-faire antiques - les techniques (τέχναι : technai) - montrent la maîtrise des artisans de l'époque et la prouesse dont relèvent certaines créations (travail du verre, des alliages cuivreux, palette des peintres). Les vidéos des expériences réalisées par différents archéologues et spécialistes permettent de comprendre les chaînes opératoires de ces techniques. Des projections (mapping) sur des objets authentiques eux-mêmes ou sur leur fac-similé rendent compte d'un état originel possible.

Quelques objets emblématiques de la collection :

5 / Tarif sacrificiel de Marseille : cette stèle, découverte à Marseille en 1845 lors des travaux de la nouvelle cathédrale de la Joliette, provient vraisemblablement de Carthage où elle devait être scellée dans le temple de Ba'al-'aphon. Sa présence dans la cité phocéenne s'explique

probablement par son emploi comme pierre de lest par un navire venant de Tunisie, qui l'aurait abandonnée sur place. Son inscription énumère, sur vingt-et-une lignes, les redevances versées aux prêtres pour chaque type de sacrifice en fonction de la nature des offrandes présentées à la divinité. Trois types de sacrifices sont présentés : les kl et les 'wt concernent exclusivement le bétail, et les sacrifices sim kl, pour lesquels il est possible d'offrir divers types d'oiseaux ainsi que de la nourriture (prémices végétales, graisse, huile, gruau, lait).

Photo © Tarif sacrificiel de Marseille, IV^e siècle av. J.-C. © Musées de Marseille. Photographie David Giancattarina

6 / Œnochoé minoenne : c'est sans doute l'objet le plus remarquable de la collection, une œuvre datée de 1500 avant J.-C. dont le décor représente toute la faune sous-marine de la mer Méditerranée, observable entre zéro et vingt mètres (gorgones, oursins, éponges...). Ce décor met en lumière la maîtrise technique et l'inventivité des artisans de l'île de Crète. A cette époque la thalassocratie des Minoens (pouvoir établi par la domination de la mer) fait de la Crète un territoire fort qui s'étend sous forme de comptoirs en Méditerranée orientale. Cette domination marine a nourri l'imaginaire des artisans.

Photo © Œnochoé minoenne, 1500 av. J.-C. © Musées de Marseille. Photographie David Giancattarina

7 / Coupe de Siana : Cette coupe (kylix) attique, du type de Siana, en référence au nom d'une localité de l'île de Rhodes, présente un pied, une large vasque, une lèvre elle aussi évasée, deux anses latérales ainsi que des scènes à figures noires avec rehauts rouges et blancs sur la panse et à l'intérieur. La scène du médaillon représente un cavalier armé d'une lance, le corps légèrement en arrière. Un oiseau en vol le suit, signe de bon augure. La représentation n'est pas enfermée dans son espace puisque le cheval bondissant empiète sur les cercles entourant la scène, créant ainsi une dynamique. Sur l'une des deux faces extérieures de la coupe est représentée une scène de symposium, le banquet couché, figurant deux hommes d'âge mûr, entourés par trois hommes et par trois femmes lesquelles tiennent des instruments de musique. Sur l'autre face extérieure, deux cavaliers affrontés. L'un, au centre, imberbe et non casqué mais armé d'une lance, est suivi de deux hoplites portant lance et bouclier. Il fait face à un autre cavalier casqué portant aussi une lance.

Photo © Coupe de Siana, vers 530 av. J.-C. © Musées de Marseille. Photographie David Giancattarina

8 / Amphore panathénaique : Les amphores panathénaiques sont des vases à figures noires particuliers qui, par conservatisme religieux, n'ont pas évolué jusqu'au IV^e siècle av. J.-C., époque de l'apogée des vases à figures rouges. D'une forme spécifique, ces grands vases, remplis de l'huile issue des oliviers sacrés de la déesse Athéna, sont remis en récompense aux vainqueurs des concours des Grandes Panathénées (festivités religieuses athéniennes). Une inscription est figurée sur la panse, longeant la colonne de gauche, ΑΘΗΝΗΘΕΝ ΑΘΛΟΝ (athenethen athlôn) : les jeux d'Athènes. Ces amphores étaient produites dans les ateliers du quartier du Céramique à Athènes, installés le long du cours d'eau sacré Iridanos. Elles portent traditionnellement sur une face la figure d'Athéna Promachos caractérisée par ses armes et la grande enjambée qu'elle exécute. La déesse est ici entourée de colonnes surmontées d'un coq, symbole de bravoure. Sur l'autre face est figurée l'épreuve remportée ; ici une scène de pugilat, ancêtre de la boxe. Le vainqueur pourrait être originaire de Cnide, lieu de découverte de l'amphore.

Édifice du XVII^e siècle, le Centre de la Vieille Charité est un lieu emblématique de la Ville de Marseille : classé au titre des Monuments Historiques en 1951, il devient en 1986 un centre pluridisciplinaire dédié aux arts et à la recherche, abritant le musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM - 1^{er} étage), le Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA - 2^e étage), des salles d'expositions temporaires, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS - 1^{er} étage), le Centre International de Poésie de Marseille (Cipm - rez-de-chaussée). Il propose tout au long de l'année une riche programmation culturelle.

Informations pratiques

Centre de la Vieille Charité
2, rue de la Charité - 13002 Marseille

HORAIRE DES MUSÉES

Du mardi au dimanche de 9h à 18h
Fermé les lundis sauf les lundis de Pâques et Pentecôte.
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

ACCÈS

Métro 2 / Joliette
Tramway 2 / Sadi-Carnot ou République Dames
Bus / 49, 55, 35

SERVICES

Accès pour personnes à mobilité réduite - wifi
Charité Café : 04 91 91 08 41

Salles des expositions temporaires
[rez-de-chaussée]

Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM)
[1^{er} étage - aile droite]

Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA)
[2^e étage - aile droite]

TARIFS

Accès libre sur le site
Collections permanentes (billet combiné MAM - MAAOA)
plein 6€ - réduit 3€
(Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois)

Moyens de paiement : CB, chèques, espèces

RENSEIGNEMENTS

MAM /
04 91 14 58 97
museearchéologie@marseille.fr
Bibliothèque : un fonds documentaire d'environ 9 000 livres, spécialisé en archéologie méditerranéenne et régionale, 350 titres de périodiques et 80 abonnements en cours.
Catalogue en ligne www.bmvr.marseille.fr
Consultation sur rendez-vous
04 91 14 58 60

MAAOA /
04 91 14 58 38/86
et maaoa@marseille.fr

#NOUSSOMMES MARSEILLE

